



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
Publié par la Ols du journal LE CANARD
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

Les timbres américains et canadiens de 1 et
2 cts seulement sont acceptés.

Adressez toute correspondance ou envoi
d'argent, d'ambres, etc.

LE CANARD,
Montréal, Canada

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la
douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL. 14 JANVIER 1899

AVIS IMPORTANT

Les agents, abonnés et autres, sont notifiés de faire leurs
remises à l'administration du
CANARD par mandat-poste ou
par timbres de 1 et 2 cts
seulement.

GRAVURES ET
COMMENTAIRES

LE BLANCHISSAGE

Plus que jamais Sir Wilfrid est
grand et Israël est son prophète
Mais comme il faut être d'une blan-
cheur immaculée pour être dans l'en-
tourage de Jupiter, il a fait subir à
son disciple bien-aimé un savonnage
en-règle.

Il a pris à sa charge toutes les in-
quêtes qu'Israël a commises depuis
qu'il a embrassé la foi politique de
Fred Perry, et sur les autres, il a
passé l'éponge de l'oubli et une épais-
se couche de savon Birsalou.

Maintenant les clubs n'ont plus
qu'à s'incliner et Prefontaine devra
dire avec les autres : " O vous qui
êtes tout puissant secourez moi ; car
j'ai la cale bien sèche,"

Les Américains qui ont chassé les
Espagnols de Cuba et de Porto Rico
ne préendent pas s'arrêter en si beau
chemin. Ils ne seront satisfaits qu'
lorsqu'ils auront fait disparaître le
dernier vestige de la domination eu-
ropéenne en Amérique.

En attendant les Anglais qui ne
vulent pas être chassés les premiers
font aux Yackees une cour qui frise
l'applatissement. Mais toutes les
courbettes de John Bull seront inuti-
les. Quand les Yankées n'en n'auront
plus besoin, ils l'enverront promener.

Depuis que les rouges sont au pou-
voir le Canada est si prospère, qu'il
n'y a pas une famille à Noël qui n'ait
pas une dinde sur sa table.

Mais une chose qu'on ne sait peut-
être pas, c'est qu'il y a des individus,
de simples ouvriers, qui ont payé jus-
qu'à \$52 et même \$60 pour leur din-
de de Noël.

De braves garçons sont venus ra-
conter au CANARD qu'un grand manu-
facturier qui n'attache pas ses chiens
avec de la saucisse et qui ne s'attache
pas ses employés par sa muni-
ficence, a fait annoncer dans tous les
journaux que la veille de Noël, il a
distribué 250 dindes à ses ouvriers
Mais ce qu'il ne dit pas, c'est qu'il
n'a fait ce cadeau qu'à deux qui ont
consenti à travailler pour \$1 ou \$1.25
de moins par semaine.

Ceux qui ont consenti à accepter
ce marché, se trouvent à payer de
\$52 à \$60 pour leur dinde, et ceux
qui n'ont pas voulu l'accepter n'ont
pas eu de dinde.

La rumeur ajoute aussi que les
trois contre-maitres de l'établisse-
ment ont reçu des dindes de 25 livres
mais que celles des autres employés,
pesaient à peine 6 ou 7 livres.

Ajoutons encore, pour finir, qu'un
des contre-maitres, après la distribu-
tion, achetait les dindes de ses em-
ployés pour 25cts. la pièce ; et elles
étaient tellement maigres qu'plus-
ieurs ont préféré les vendre.

A Propos d'Etrennes

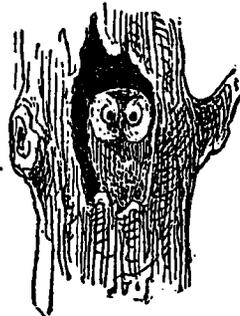
Madame X... est très charitable,
mais elle a aussi la bonne habitude
de donner, autant que possible, des
cadeaux utiles.

A l'occasion des étrennes elle n'a
pas oublié les braves habitants chez
lesquels elle a passé une partie de
l'été avec sa famille.

Après avoir longtemps cherché ce
qui pourrait leur être le plus utile,
elle se décida à leur envoyer une de-
mie douzaine de petits soufflets en
fer blanc et une livre de poudre à pu-
vaïses.

POUR TOUTES PLAIES
ET BRULURES

n'usez que du Célèbre Si-
rop de Pin Parfumé.



GRAPHOLOGIE

Madame G.—Vous êtes franche et
possédez une grande détermination.
Vous aimez la discussion et vous vou-
letriez qu'quelquefois à contredire. Vous
perdez rarement votre sang froid, mais
en règle générale, votre famille res-
pecte votre opinion. D'après les
quelques lignes que vous m'adressez,
votre mari ne vous mène pas par le
bout du nez. L'espace me manque
pour vous en dire plus long.

J. J. J.—Vous êtes de dispositions
ouvertes et généreuses mais la pro-
preté n'est pas votre qualité dominante.
Vous arrivez souvent tard à votre bu-
reau, de nombreux papiers décorent
votre correspondance. Vous avez
manqué votre train dix fois depuis le
mois de juin et vous n'époussetez vo-
s habits qu'une fois par six mois. Vo-
tre vie sera passablement heureuse
mais vous ne serez jamais premier
ministre. Mous avez la manie d'em-
prunter des livres et de les rendre
dans un état impossible... quand vous
es rendez.

Bon Vivant.—Vous êtes d'un ca-
ractère conciliant et mou. Votre hu-
meur dépend surtout de votre entou-
rage et c'est généralement après dîner
que vous êtes le plus gai. Vous ai-
mez à respirer l'air frais entre les en-
tre-actes. Vous êtes un chaud parti-
san des institutions de votre pays, y
compris les poteaux de gaz. Vous
ne regardez jamais à la dépense... a-
près minuit.

Correspondance

Mon cher CANARD,

Je t'envoie quelques nouvelles de
la paroisse des Sept-Martyrs. Il s'est
passé bien des choses ici depuis un
quinzaine. Dimanche dernier nous
avons élu notre marguillier et le vieux
garçon que nous avions à été rempla-
cé par le marchand de miel de l'en-
droit.

Avant de finir l'année 1898, une da-
me du village s'est tapochée avec un
de nos premiers citoyens. Ce dé-
règlement a été tellement maltraité qu'il a
fait arrêter l'agressatrice par le chef
de police, celui qui faisait dormir son

monne 1/4 d'heure, le printemps der-
nier. Le procès sera jugé la semai-
ne prochaine par le notaire de la vil-
le voisine.

Le jour de l'an il y a eu aussi une
haquie entre un nouveau conseiller
et le marchand de cire. Ce dernier
s'est fait arracher quelques poils à
son pinceau et il jure de faire mettre
le conseiller en prison.

Le diable est aux vaches de ce
temps-ci, dans le village. La semai-
ne prochaine, c'est les élections pour
les échevins et le maire dans la ville
de Saint-Morissette et il est question
d'élire Simon Stock, maire. C'est un
très brave vieux garçon. C'est vrai qu'il
brasse les puddings et la galette, mais
cela ne lui enlève pas un cheveu de
sur la tête.

Je te ferai connaître la semaine pro-
chaine le résultat des élections.

Un Abonné,

J. J.

Montréal, 7 janvier 1899.

ILLUSTRE CANARD,

Une certaine feuille de Montréal
qui se vante de ne publier que des
nouvelles d'une rigoureuse moralité,
nous faisait lire dans son nu-
méro du 24 décembre dernier, le pas-
sage suivant que je détache d'un ar-
ticle sur Mr. Chamberlain :

A la vérité M. Chamberlain passe
pour avoir été un des hommes d'af-
faires les plus ingénieux et les plus
coupés du Royaume Uni. En 1874,
il abandonna le commerce.

Faut-il prendre cela dans son accep-
tion la plus générale?... Si oui, je de-
mande au nom de la morale offensée,
que ce journal soit mis à l'index. Si, au
contraire, il ne faut y voir qu'une af-
freuse coquille, je présenterai une re-
quête pour que le typographe qui l'a
commise, soit pendu par le gros or-
teil, jusqu'à ce que perte de senti-
ments s'en suive.

Un Lecteur dévoué,

ALBERT. L...

P. S.—Pour pièce authentique, s'a-
dresser au CANARD.

A. L.

L'instituteur.—Qu'est-ce qu'un sy-
nonyme ?

Le éve.— Un synonyme, m'sieu,
c'est un mot que l'on peut mettre à la
place d'un autre mot, dont on ignore
l'orthographe.

TOUJOURS LA !

Pre que par toi à leurs le temps des f'tes
est pas si, mais chez M H n. A'ard, No.
411 rue St. G, la roce dure toute l'anée.
Les livres sont d'aujourd'hui f'ichés, les stesks
et les chaps avec leurs, les liqueurs et les ci-
gares de premier choix.

Ouvrez jour et nuit, Salons particuliers
pour dames et messieurs.
Téléphone Bell 1 165